



Les Bohémiens selon Stumpf, en 1548, dans la *Schweizerchronik*. Soit 120 ans après leur apparition.

Les Tziganes arrivent en Alsace

Les gens du voyage font partie du paysage alsacien depuis le XV^e siècle. Les populations locales leur ont donné toutes sortes de noms: païens, Egyptiens, Gitans, Bohémiens. Voici les premiers témoignages dont on dispose sur eux.

Leur première apparition.

La chronique de Jacob Trausch qui date des années 1620, nous dit ceci:

" Cette année (1418), arrivèrent à Strasbourg et dans le pays les premiers tziganes. Il y en avait 14 000 répandus de côté et d'autre. Ils disaient que, tous les sept ans, une tribu devait s'expatrier et faire pénitence, parce qu'ils n'ont pas voulu donner asile à Notre-Dame la Sainte-Vierge. (Ils descendaient des Égyptiens qui n'avaient pas voulu loger les parents de Jésus lors de leur fuite en Égypte.) Ils étaient d'Epirus (l'Épire) ; le peuple disait « l'Égypte mineure ». Ils ne manquaient pas d'argent, payaient tout, ne faisaient de mal à personne, parcouraient tous les pays. Leur chef se nommait le duc Michaël, avait cinquante chevaux avec lui. Après, on n'en a plus revu pendant cinquante ans. Mais, depuis, beaucoup de mauvais drôles ont fait beaucoup d'entreprises analogues, mais il n'y avait que supercherie de leur part. Aventinus écrit qu'ils étaient les traîtres du Turc » (1).

Chronique de Jean-Jacques Meyer, 1470 (2)

« Item, une bande de païens arrivèrent par le pont du Rhin sur la prairie. Une autre se présenta près de Lingolsheim, à Saint Arbogast. Les païens supplièrent qu'on les laisse encore sur place pendant deux jours. 6^e vigile de la Nativité de la Vierge 1470 ». (3)

Dans la Cosmographie de Münster (Bâle 1550) (4)

" Quand on comptait, depuis la naissance du Christ, mille quatre cent et dix-sept, on a pour la première fois vu les Tziganes, vilain peuple noir, sauvage et sale, qui aime beaucoup à voler, surtout les femmes, qui aident ainsi leur mari. Ils ont avec eux un comte et quelques chevaliers qui sont très bien vêtus et respectés par eux. Ils ont avec eux quelques lettres et sceaux de l'empereur Sigismond et d'autres princes, leur donnant droit de libre passage dans les villes et les campagnes. Ils prétendent que



c'est une pénitence à eux imposée, d'errer ainsi en pèlerins, et qu'à l'origine ils sont venus d'Egypte mineure. Mais ce sont des fables. On a bien appris que ce peuple étranger est né d'humeur vagabonde; il n'a pas de patrie, parcourt le pays sans travailler, se nourrit de rapines, vit comme les chiens, est sans religion, quoiqu'il fasse baptiser ses enfants parmi les Chrétiens; ils vivent insoucians, courent de pays en pays et reviennent au bout de quelques années. Ils se répartissent en groupes nombreux et varient leurs itinéraires. En tous pays, ils acceptent tous ceux, hommes, enfants ou femmes qui veulent aller avec eux. C'est un peuple étrange et sauvage. Ils savent beaucoup de langues et sont une plaie pour les gens des campagnes. Quand les malheureux villageois sont aux champs, ils fouillent leurs maisons et prennent ce qui est à leur convenance. Leurs vieilles femmes se mêlent de dire l'avenir; et, tout en répondant aux gens qui leur demandent combien ils auront d'enfants, de maris ou de femmes, elles portent leurs mains merveilleusement agiles à leurs poches ou à leurs bourses et les vident sans que ceux à qui cela arrive s'en aperçoivent. »

Les Gitans chez Daniel Martin

En 1660, un certain Daniel Martin publiait chez Zetzner à Strasbourg un guide destiné à aider ceux de ses compatriotes désireux d'apprendre le français (5).

On y trouvait une série de conversations sur des sujets divers, et qui se plaçaient dans un contexte strasbourgeois. Outre la saveur de la langue française du XVII^e siècle, cet ouvrage nous fait découvrir la manière dont on voyait le diable et les sorciers à un moment où le sud-ouest du Saint-Empire (l'Alsace, la Lorraine, la Souabe) sortait peu à peu d'une période de folie persécutrice. Or, la conversation, d'abord consacrée aux sorciers et sorcières, finit par prendre un tour étrange (6):



Bohémienne lisant dans les lignes de la main, pendant que ses enfants dévalisent la cliente

Que vous semble des Egyptiens qu'on appelle aussi Bohémiens et Irlandais en France, en Italie Zingari, en Allemagne Zigeuner ou Heiden, qui disent la bonne aventure à la sottre populace, ne sachant pas la leur propre ?

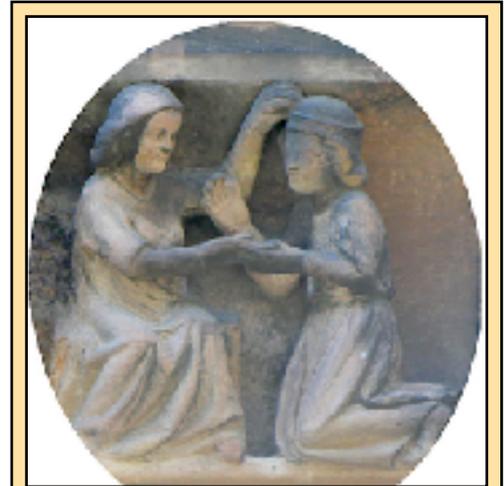
Je les tiens pour cousins germains des susdits (i.e. les sorciers).

De quoi est-ce que ces vagabonds se nourrissent, n'ayant nulle demeure assurée ?

Ils savent jouer des tours de passe-passe, et faire passer l'argent de la bourse des gens en la leur : dérobent à toutes mains, gagnent de l'argent à dire les vérités aux curieuses et lascives garces et volages garnements.

Tout beau, Monsieur. Il y a de braves gens qui leur vont montrer leurs mains, afin que par l'inspection des lignes d'icelles, ils puissent apprendre ce qui leur doit arriver.

O que vous êtes simple ! Pensez-vous donc qu'il n'y ait que les gens de bas état capables de folie ? Je tiens et soutiens tout le contraire, savoir qu'il y a plus fous de qualité que d'autres, et le prouverai quand la nécessité le requerra. Il est bien vrai que c'est un paradoxe, parce que la sagesse d'un pauvre est estimée folie, et qu'au rebours les folies d'un riche s'appellent sagesse, ou du moins galanteries.



Dans la frise dite moralisante de la cathédrale de Strasbourg (fin XIII^es.), ce qui semble une séance de chiromancie. Cet art est apparu en Occident au XII^es.

Sont-ils Egyptiens, comme ils se disent et que leur couleur le semble témoigner ?

Nenni, autant que moi ou vous, mais ils se graissent tout le corps d'un onguent composé pour la plupart (comme on dit) de graisse d'oie, qui les noircit de la sorte et rend insensibles au froid, tellement qu'au cœur de l'hiver, ils courent nus, même déchaussés parmi la neige, avec leurs enfçons qu'ils traînent de même après eux. Or, en ce point on voit qu'ils savent plus que leur pain manger, qu'étant logés dans une grange, ils font du feu grand et clair, dont la flamme touche les gerbes, la paille et le foin sans rien allumer et cependant demeurent sans aucune appréhension assis ou dormant à l'entour.

De quel pays sont-ils donc ?

Je ne sais, ils parlent ordinairement la langue du pays avec les étrangers, mais entre eux, ils ont un langage particulier qu'on appelle jargon. »

Pierre Jacob

Notes

1. Sur la chronique elle-même: *Fragments des anciennes chroniques d'Alsace*, T.III, « Les chroniques strasbourgeoises de J. Strausch et J. Wencker. Les annales de S. Brant ». Reccueillis par L. DACHEUX, Strasbourg, 1892. Texte allemand: « *Disses Jahr kamen die ersten Zeyginer gohn Strassburg und in alle land, der waren auf 14 000 hin und her zerstreut. Sie sagten es mussten alle 7 jahr ein rott ausziehen und buss thun, dieweil sie Unser Liebe Frau nicht haben beherbergen wollen; sie waren aus Epiro, der gemein man nandts aus Egipten , die hatten gelds genug, zahlten alles, thaten niemandts kein leydt, zogen durch alle land. Ihr obristen nannten sich hertzog Michael, hat auf 50 pferd bey ihme. Nach den 7 jahren hat man in 50 jahr keine mehr gesehen, allein seither haben viel bösse lecker in solchem sinn solchs auch fürgenommen, ist aber ittel betrug mit ihnen. Es schreibt Aventinus sie seyen des Türcken verräther. Sie werden ausführlichen beschriben beim Münster. fol. 603. - Sp. n°1951. »*
2. Johann Jakob Meyer était un chroniqueur strasbourgeois, dont il n'est pas facile de cerner l'existence. Une seule certitude, il vivait encore en 1526. Selon J. F. HERMANN en 1817, Meyer aurait vécu vers la fin du XV^es., mais selon M. G. Stoffel à la fin du XVI^e s. Son manuscrit original a brûlé en 1870, lors de l'incendie de la bibliothèque. Une copie incomplète a survécu, et a été publiée : R. REUSS, « La chronique strasbourgeoise de Jean Jacques Meyer », *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, t. 8, 1872, p. 121-299 (le texte de la chronique occupe les pages 131-262) ; Sitzmann, *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, Rixheim, t. 2, 1910, p. 289.

3. « *Item ein Schar Heiden kam über die Rhin bruck uff die au, die ander by Lingelsheim herabe by S. Arbogast. Item die heyden bitten sie noch zwen tag hie zu lassen. 6e vigilia Nativ. Marie 1470* ».
4. La Cosmographie de Sebastian Münster (Bâle 1544) est la plus ancienne description du monde en allemand. Sebastian Münster Elle a été traduite en latin, italien, français, tchèque. Elle a eu 24 éditions.
5. Daniel MARTIN, (Sedan, 1594 - Strasbourg, 1637). Linguiste et grammairien, professeur de langues. Installé à Strasbourg en 1616, il s'y marie et obtient le droit de bourgeoisie. Il ouvre une école, « rue du Moustier », où il enseigne le français aux étudiants de langue allemande. Son ouvrage le plus connu, *Parlement nouveau ou Centurie interlinéaire*, paraît à Strasbourg l'année de sa mort. Il y décrit à l'aide de dialogues bilingues les mœurs des Strasbourgeois au début du XVII^e siècle. LEVY-COBLENTZ, « Daniel Martin linguiste à Strasbourg », *Saisons d'Alsace*, n° 30, 1969, p. 202- 226.

